

www.appy-histoire.fr

Les communautés protestantes de Provence

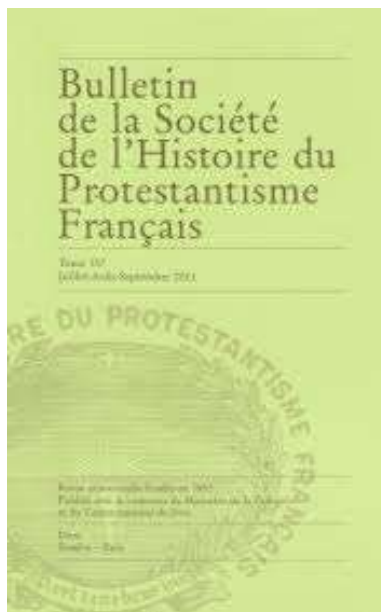
sous l'Ancien Régime



Compte rendu de lecture

Les protestants de Provence aux XVII^e et XVIII^e siècles
Victor-Louis BOURRILLY

Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français
pp. 183-186
1956



Compte rendu de lecture

Les protestants de Provence aux XVII^e et XVIII^e siècles Victor-Louis BOURRILLY

Victor-Louis Bourrilly : *Les protestants de Provence aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Publication des Annales de la Faculté des Lettres, Aix-en-Provence. Nouvelle série, n° 12, 1956. Éditions Ophrys, 6 avenue Jean-Jaurès, Gap. In-8°, 248 p.

Victor-Louis Bourrilly (1872-1945), qui termina sa carrière universitaire comme doyen de la Faculté des Lettres d'Aix-Marseille, a eu une féconde et remarquable activité d'historien. Ses travaux, consacrés principalement au XVI^e siècle et à la Provence, font une large place au protestantisme. C'est ainsi que de nombreuses et précieuses études signées de son nom ont paru dans le Bulletin de 1896 à 1927.

La Faculté des Lettres d'Aix, voulant rendre un hommage mérité à son ancien doyen, a tenu à publier un recueil de ses articles dispersés dans diverses revues. Le choix et la présentation en ont été confiés à son successeur à la chaire d'histoire de la Faculté, M. Émile-G. Léonard.

Tout naturellement ce choix s'est porté sur des travaux relatifs à l'histoire du protestantisme. La plupart des études ainsi rassemblées avaient paru dans notre *Bulletin*. Les autres dans les *Annales de la Faculté des Lettres d'Aix*.

L'ouvrage s'ouvre, après quelques lignes de présentation du doyen actuel de la Faculté, par une élogieuse préface d'Abel Lefranc qui témoigne en quelle estime était tenu M. Bourrilly par ses pairs.

Dans une importante introduction, M. Léonard évoque et situe les travaux du regretté doyen. Puis il expose comment il a conçu et réalisé la tâche qui lui avait été confiée. Il a cru devoir apporter au recueil d'articles choisis et rassemblés « *les quelques agencements et quelques compléments* » qui lui manquaient pour en faire le « *livre sur les protestants de Provence* » auquel M. Bourrilly lui-même avait songé.

Disons tout de suite que M. Léonard mérite toute notre reconnaissance, tant pour la disposition de la matière que pour les compléments que, avec discrétion et une science avertie, il a su apporter, là où l'information était insuffisante.

Grâce à cette fructueuse collaboration, l'ouvrage répond vraiment à son titre : *Les protestants de Provence aux XVII^e et XVIII^e siècles*.

M. Bourrilly n'a pas voulu refaire l'*Histoire des Protestants de Provence* du pasteur Arnaud. Comme l'indique M. Léonard, « *celle-ci se mettait principalement, comme toute l'historiographie protestante du temps, au point de vue des faits, des événements, de l'histoire extérieure. Fort légitimement d'ailleurs, la première chose à faire étant naturellement de les fixer. C'est plus tard qu'apparut la préoccupation de l'histoire sociale, en même temps que psychologique, du protestantisme.* »

Les études de M. Bourrilly répondaient à la même préoccupation que la thèse de J.-A. Galland, *Essai sur l'histoire du Protestantisme à Caen et en Basse-Normandie*, et l'ouvrage d'Alfred Leroux sur *Les religionnaires de Bordeaux, de 1685 à 1802* ; atteindre, sous les événements, et reconstituer les milieux sociaux pour, en définitive, mieux comprendre les événements. De là, chez lui, le souci des dénombrements, des renseignements individuels, des indications de caractère social qui donneraient réalité et vie à cette sorte de fantôme qu'était « *le protestant provençal* » (p. 21).

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première va de l'édit de Nantes à la mort de Louis XIV. Quatre chapitres : Les Protestants de Provence sous le régime de l'édit de Nantes ; La Révocation de l'édit de Nantes à Marseille ; Les suites de la Révocation en Provence ; La Révocation et ses suites à Orange.,

La deuxième partie nous conduit de l'avènement de Louis XV à la Révolution. Trois chapitres : Les débuts du règne de Louis XV ; La restauration de l'église réformée ; L'établissement de la tolérance. C'est dans cette deuxième partie que l'apport de M. Léonard est le plus sensible. M. Bourrilly ayant ici davantage limité ses recherches à Marseille. D'ailleurs même pour Marseille, M. Léonard apporte des enrichissements puisés aux Archives de la ville, en particulier dans le registre du Désert marseillais.

La Provence fut, avec la Normandie et la Guyenne, l'une des premières provinces où la Réforme s'implanta solidement. Soixante Églises y étaient dressées dès 1560. Pas seulement en pays vaudois (autour de Cabrières et de Mérindol) où les survivants des massacres de 1545 avaient peu à peu relevé les ruines. Mais aussi dans toute la vallée de la Durance et de ses affluents. Également en Basse-Provence, depuis Arles jusque vers Grasse et Antibes.

Les guerres civiles et les massacres consécutifs arrêtaient non seulement l'expansion de la Réforme, mais amenèrent également la disparition de la plupart des Églises provençales.

Pourtant un reste subsistait. Et, au moment où commence le récit de M. Bourrilly, « *le culte était publiquement exercé dans une trentaine de localités : la plupart se présentaient dans la vallée moyenne et inférieure de la Durance, depuis Forcalquier, Sisteron et Manosque, et autour du Lubéron.* » Deux ou trois bourgs de Haute-Provence, dont Seyne-lès-Alpes. Et, en Basse-Provence, Grasse, Antibes et Velaux. Mais assez rapidement l'exercice du culte disparut, ou y fut interdit, à Forcalquier, Sisteron, Grasse, Antibes. Il fut rétabli ailleurs et, en 1661, on comptait encore une trentaine de localités avec temple ou exercice de culte. Mais tout au long de cette période le nombre d'Églises pourvues de pasteurs fut de douze en moyenne (Lourmarin, Mérindol, Cabrières, Lacoste, Jocas, Manosque, Riez-Romoules, Seyne. Eyguières, Velaux-Marseille, Le Luc, La Charce).

Dès 1663, l'exercice du culte réformé est supprimé (temple démoli) à Lourmarin, Cabrières, Lacoste, Joucas et dans quelques autres localités.

M. Bourrilly relate avec détails les efforts déployés contre le protestantisme provençal par la Société pour la Propagation de la Foi ou par la Compagnie du Saint-Sacrement : conversions, vexations (telle la "guérilla" contre le pasteur Chauvin qui tout en continuant "le prêche" à Velaux, avait voulu faire sa résidence à Marseille même).

Les chapitres consacrés à la Révocation de l'édit de Nantes (à Marseille, en Provence, à Orange) sont particulièrement étoffés et contiennent par exemple, pour Marseille et pour Orange, des recensements nominatifs très précieux, car ils nous permettent de situer socialement les communautés protestantes. Des détails sont donnés sur l'exode des religionnaires (particulièrement important à Orange).

La deuxième partie nous montre la résurrection partielle du protestantisme provençal. Les communautés isolées et excentriques, très touchées d'ailleurs par l'émigration, ont disparu. C'est le cas de celles de Seyne, Riez, Manosque, Eyguières, Le Luc. Il y a pourtant lieu de penser que, là comme ailleurs, l'extinction du protestantisme ne s'y est produite qu'après une lente agonie. Une enquête faite en 1736 par l'intendant La Tour pour connaître les N.C. « *à la fois indigents et bons catholiques* » révèle qu'il y avait encore à cette date des N.C. à Riez, à Forcalquier, à Manosque, aux Baux, voire à Antibes (p. 162-174).

Mais c'est dans l'ancien pays vaudois que se maintint à peu près intact le bloc réformé. Visité au début par les pasteurs du Désert du Dauphiné (Jacques Roger dès 1719) ou du Bas-Languedoc, l'œuvre de réveil et de restauration y fut assez rapide, en dépit des arrestations et des condamnations à la suite d'une assemblée au Désert tenue à Cabrières d'Aygues en 1735 ou des logements de troupes imposés en 1744. Encore en 1749, le curé de Mérindol dénonçait-il le zèle huguenot de « *cette Genève de la Provence* » qu'était sa paroisse. Mais, grâce en partie à des intendants relativement tolérants, les Églises se réorganisaient, un pasteur s'établissait à Lourmarin vers 1745, plus tard un autre à Cabrières.

Parmi les faits à caractère social significatifs, nous en relèverons deux. Lors des logements de 1744, le subdélégué de Pertuis devait contraindre les N.C. de Cabrières à fournir deux charrettes de quatre mulets chacune. Impossible, fait-il remarquer à l'intendant, « *autant vaudrait (leur) demander deux chameaux que deux charrettes, il n'y en a jamais eu dans le païs* » (p. 196). Plus riche était l'église de Lourmarin, surtout à l'époque du second Désert. « *C'était là, remarque M. Léonard, que l'on trouvait les "Messieurs" qui, après avoir fait obstacle aux pasteurs du Désert, prétendaient maintenant tout régenter* » (p. 213).

À Marseille où l'ancienne communauté protestante avait complètement disparu, une nouvelle réapparaît après la "grande peste" de 1720, constituée par des étrangers et surtout des immigrés venus des provinces voisines. « *Le nombre en augmente chaque jour* », gémissait en 1741 l'évêque de Marseille. Les échevins, de leur côté, s'en plaignaient amèrement (mais la religion n'était peut-être pas leur seul mobile). Très tôt, les protestants marseillais tiennent des assemblées secrètes. (M. Léonard souligne avec raison le rôle d'assistance matérielle et d'appui moral qu'ils ont joué auprès des forçats pour la foi.) Le pasteur provençal Pic les visite en 1762. Mais c'est le Languedocien Gal-Pomaret qui, en 1767, fonde, écrivait-il, « *sinon une Église nombreuse, du moins une Église respectable* ». Ce mot de "respectable", M. Léonard le relève, est significatif. À partir de 1770, un pasteur (le premier est Rabaut-Pomier) est à demeure à Marseille. En 1788, l'Église qui a une population de deux mille âmes – et parmi ses membres les plus riches négociants de la cité – songe à appeler un second pasteur.

L'ouvrage de M. Bourrilly, très riche, est muet sur la restauration du protestantisme à Orange. Cela se comprend d'ailleurs, puisque la principauté d'Orange, annexée par Louis XIV, avait été finalement rattachée au Dauphiné.

« *M. Bourrilly, qui a consacré la moitié de sa vie scientifique et de ses publications à l'histoire du protestantisme, n'appartenait point*, écrit M. Léonard (p. 21), *ni par sa naissance ni d'aucune manière aux milieux protestants.* » Nous souhaitons que tous ceux qui, étrangers au protestantisme, abordent son histoire, le fassent avec la même impartialité, la même compréhension des situations que le regretté doyen de la Faculté des Lettres d'Aix. Nous exprimons également le vœu de voir d'autres provinces synodales bénéficier de travaux aussi précis et aussi documentés que *Les protestants de Provence aux XVII^e et XVIII^e siècles*, susceptibles de faire connaître, à l'instar de cet ouvrage, « *la Société protestante* ».

Samuel Mours